

DOSSIER DE TOURNÉE

à l'abordage!

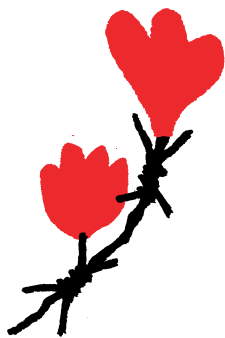
texte d'**Emmanuelle Bayamack-Tam**

mise en scène **Clément Poirée**



© photo Morgane Delfosse

la Tempête



à l'abordage!

texte **Emmanuelle Bayamack-Tam**

d'après *Le Triomphe de l'amour* de **Marivaux**

mise en scène **Clément Poirée**

CRÉATION

au **Théâtre de la Tempête**

du 11 septembre

au 18 octobre 2020

durée : 2h25

TOURNÉE

à partir de janvier 2022

» conditions financières

9.000€ HT la représentation isolée,

17.000€ les deux, 24.000€ les trois,

31.000€ les quatre, 38.000€ les cinq,

plus transport décor, voyages

et défraiements de 13 personnes.

» conditions techniques

plusieurs configurations possibles

(en dispositif frontal ou multi-frontal),

montage en cinq services, fiche

technique disponible sur demande.

» contact diffusion

Guillaume Moog

- tél. 01 43 65 66 54

- productions@la-tempete.fr

Production

Théâtre de la Tempête

– subventionné par le ministère de la Culture, la Région Île-de-France et la Ville de Paris –, avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

» administration

Augustin Bouchon, Guillaume Moog,

Amandine Loriol et Camille Charretier.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

route du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

<http://la-tempete.fr>

avec

Bruno Blairet › *Kinbote*

Sandy Boizard › *Theodora*

François Chary › *Arlequin*

Joseph Fourez › *Dimas*

Louise Grinberg › *Sasha*

Elsa Guedj › *Carlie*

David Guez › *Ayden*



« *L'amour existe.* » C'est sur ces mots, cette promesse d'éden, que s'achève *Arcadie*, le roman d'Emmanuelle Bayamack-Tam, autrice à qui Clément Poirée a commandé la réécriture du *Triomphe de l'amour* de Marivaux y décelant comme une figure inversée d'*Arcadie*. D'un côté, l'amour libre à Liberty House, de l'autre l'abstinence moralisatrice. Quel dialogue possible entre ces deux utopies? Quelle voie choisir pour ces personnages porteurs de désir, qu'ils le clament ou qu'ils le cèlent au plus profond d'eux-mêmes? L'effraction de Sasha dans ce monde fermé ne fait que le révéler davantage. Elle séduit tout le monde sans exception, comme le héros de *Théorème* de Pasolini. L'usage du faux emporte tout, l'amour devient une véritable arme de combat dans ce clash générationnel entre la jeunesse ardente des uns et la frilosité quasi sénile des autres. Emmanuelle Bayamack-Tam propose dans une langue d'aujourd'hui une relecture jubilatoire de l'utopie formulée trois siècles avant, une mise à l'épreuve de la philosophie d'Hermocrate devenu Kinbote. Un triomphe de nos corps désirants, l'amour inconditionnel comme horizon. À l'abordage! ou comment conquérir son désir et gagner sa liberté.

collaboration à la mise en scène Pauline Labib-Lamour scénographie Erwan Creff assisté de Caroline Aouin lumières Guillaume Tesson assisté d'Edith Biscaro costumes Hanna Sjödin assistée de Camille Lamy musiques et son Stéphanie Gibert assistée de Farid Laroussi maquillages Pauline Bry Martin régie générale Silouane Kohler habillage Emilie Lechevalier presse Pascal Zelcer.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Jouissance du verbe et allégresse du jeu, dans *À l'abordage !*

TT

À l'abordage !

Comédie

Emmanuelle Bayamack-Tam

| 2h20 | Mise en scène Clément Poirée | Jusqu'au 18 oct., Théâtre de la Tempête, Paris 12^e.
Tél. : 01 43 28 36 36.

La sarabande infernale et unisexe du désir. Dans *Le Triomphe de l'amour* (1732), Marivaux (1688-1763) l'explora par-delà les interdits sociaux de son temps. Pour le confronter à l'érotisme du XXI^e siècle, le patron du Théâtre de la Tempête, Clément Poirée, l'a fait adapter par l'écrivaine Emmanuelle Bayamack-Tam, dont le joyeux et utopique roman *Arcadie* l'avait fort séduit. Histoire de se concentrer sur les déchainements transgénérationnels et transgenres d'une comédie incroyablement audacieuse, cette dernière en a gommé l'aspect politique et s'est concentrée sur les stratagèmes identitaires d'une irrésistible don Juane rebaptisée ici Sasha. Quand commence *À l'abordage*, on la verra se masturber devant un bel Ayden voluptueusement allongé. Le ton est donné. Habillée en garçon et dans l'extase, Sasha observe l'objet de ses fantasmes derrière la paroi de verre qui encercle l'aire de jeu, cube expérimental où les spectateurs scruteront en voyeurs les tribulations sentimentales d'un vieux philosophe et de sa célibataire de sœur non moins âgée. Pour mieux conquérir cet Ayden qu'ils retiennent dans une solitude studieuse, Sasha a en effet décidé de les séduire sous des apparences alternativement masculine et féminine. Tous trois succomberont à ses charmes. Ne resteront que des vaincus sur le champ de bataille du désir. Mais où est passé l'amour ? Y a-t-il même encore amour ? Ludique et drôle, admirablement incarnée par une jeune troupe faisant corps avec la langue gouleyante de Bayamack-Tam – Louise Grinberg, Elsa Guedj et Sandy Boizard en tête –, cette fiesta parfois délirante aborde sensuellement les questions de genre, d'identité comme le pourquoi des passions. La chance est qu'ils soient incarnés dans la jouissance du verbe et l'allégresse du jeu.



THÉÂTRE

EMPORTÉS PAR L'AMOUR

À l'Abordage !, d'Emmanuelle Bayamack-Tam.

Réécrire Marivaux au XXI^e siècle, c'est le pari téméraire relevé avec brio par Emmanuelle Bayamack-Tam et Clément Poirée au théâtre de la Tempête, à Paris.

Il est jeune, diablement beau, et vit caché au fond d'une forêt, à l'abri des tourments que pourrait lui infliger toute forme d'amour. Dès l'instant où elle aperçoit Ayden, Sasha n'a plus qu'une idée en tête : conquérir ce cœur prétendument imprenable. Accompagnée de son amie Carlie, elle se grime en homme pour infiltrer la communauté où vit Ayden sous la férule de Kinbote, un gourou dont la philosophie pourrait se résumer ainsi : puisque l'amour blesse, fuyons-le. *À l'Abordage !*, écrit par Emmanuelle Bayamack-Tam pour le metteur en scène Clément Poirée, reprend le canevas du *Triomphe de l'amour* de Marivaux dans un spectacle original et percutant. Aux thématiques explorées par Marivaux – le sentiment amoureux, bien sûr, et sa douleur universelle – se mêlent avec finesse des questions contemporaines sur l'identité sexuelle, la virilité, le dévoiement de la passion vers la violence et la méprise sur le sens des mots. « *Il y avait beaucoup d'amour à la maison*, explique Ayden pour justifier son rejet. *Mon père a tué ma mère parce qu'il l'aimait trop.* »

La mise en scène, avec un public installé dans un dispositif quadrifrontal, se déploie sur un plateau central – tantôt clairière bucolique, tantôt ring sans repos –, traversé par des comédiens à l'énergie folle. La distribution épatante agrège des talents complémentaires qui se donnent sans mesure. La fougue sans répit de Louise Grinberg (Sasha), les virevoltes facétieuses de François Chary (Arlequin), la morgue de Bruno Blairet (Kinbote), entre autres, se nourrissent dans une alchimie réjouissante. Intelligent, furieusement drôle, flirtant constamment avec l'excès y compris dans sa longueur, près de deux heures trente qui auraient pu être plus raisonnablement contenues, *À l'Abordage !* emporte le public dans une joyeuse célébration, de l'amour, bien sûr, et de toute évidence, du théâtre lui-même.

Marie-Valentine Chaudon

Théâtre de la Tempête (Paris), jusqu'au 18 octobre. la-tempete.fr

Amour pour tous à la Tempête

Philippe Chevilley
@pchevilley

Tout le monde « à l'abordage » ! L'écrivaine Emmanuelle Bayamack-Tam, qui s'est attaquée sans complexe à une réécriture contemporaine du « Triomphe de l'amour » de Marivaux. Le directeur du Théâtre de la Tempête, Clément Poirée, et sa troupe virtuose, qui se sont emparés de son texte ébouriffant avec un appétit carnassier. Le public, masqué et distancé, qui gagne prestement les quatre gradins entourant la scène. Et l'amour bien sûr qui triomphe à la fin, emportant tout, absolument tout, sur son passage.

Pari réussi donc pour cette transposition osée, qui n'hésite pas à se payer de mots (2 heures 30 tout de même) pour rendre crédible l'argument de Marivaux au XXI^e siècle. Car l'auteure suit la pièce de 1732 à la lettre. Ici, deux copines, Sasha et Carlie, s'invitent dans une mini-communauté contemplative et écolo pour allumer les feux de l'amour. Sasha est tombée raide amoureuse du beau gosse Ayden, élevé dans le culte de la chasteté. Et pour le conquérir, elle va mener une guerre de séduction implacable : se présentant tour à tour en fille et en garçon, elle va ravir le cœur du gourou de la communauté, Kinbote, et de sa sœur, vieille fille frustrée, Théodora. A charge pour Carlie de s'attirer les grâces d'Arlequin (ce qui est vite fait) et de neutraliser le simplet Dimas (avec une chanson d'amour).

THÉÂTRE

A l'abordage

d'Emmanuelle

Bayamack-Tam.

Mise en scène

Clément Poirée

Paris, Théâtre de la

Tempête (01 43 28 36 36)

jusqu'au 18 octobre

Dopée par les mots (et les gestes) directs d'aujourd'hui, « A l'abordage » paraît encore plus cruel que la comédie de Marivaux. Aucune pitié pour les « vieux » babas cool ! L'héroïne leur broie volontairement le cœur pour s'octroyer le seul qui

l'intéresse. Emmanuelle Bayamack-Tam pousse le propos plus loin, exaltant le désir féminin et le désir tout court, creusant la veine du travestissement pour questionner la sexualité (via un Arlequin transgenre). A l'ascétisme et au puritanisme moralisateur elle oppose la liberté des mœurs, la joie de vivre et d'aimer, qui s'achève en un grand « mariage pour tous ».

Arlequin transgenre

Metteur en scène complet, Clément Poirée dirige cette guerre de l'amour en grand stratège. La vaste maison dans la forêt où sont confinés les personnages est un ring. Les « combats » amoureux sont réglés au cordeau, dans une atmosphère délicatement onirique. Le jeu, vif et naturel, se teinte de décalages burlesques quand les situations deviennent abracadabrantesques. Et la troupe se donne à plein, portée par de jeunes comédien(ne)s surdou(é)s – Louise Grinberg (Sasha) et Elsa Guedj (Carlie), incandescentes guerrières de l'amour, et François Chary, virevoltant Arlequin, mi-bad boy, mi-drag-queen, en tête... « All you need is love ? » Alors, cap sur la Tempête... ■



À L'ABORDAGE, LE TRIOMPHE DE LA FEMME

Emmanuelle Bayamack-Tam aime parler de la jeunesse, elle l'a fait avec brio dans son roman *Arcadie*, et c'est encore le propos de sa pièce *A l'abordage* ! écrite à partir du *Triomphe de l'amour* de Marivaux. Un jeune homme est pris dans les filets d'un gourou qui lui enseigne comment se tenir à l'écart de toute passion. Mais l'arrivée de la jeune Sasha et sa détermination vont faire exploser les résolutions de la communauté... (...) La pièce est bien menée, tambour battant par une troupe d'excellents comédiens. C'est le triomphe surtout de la femme qui décide de prendre en main son destin et qui refuse qu'on lui dise non. On suit avec intérêt cette Sasha, qui semble invulnérable, mais aussi les autres personnages hauts en couleurs. Tous sont attachants, non seulement dans leurs mimiques, mais aussi dans leur capitulation. Car rien ne résiste à Sasha. C'est une tornade qui dévaste cette pièce centrale où tout se joue au milieu du public sur un sol carrelé de triangles colorés rappelant l'habit d'Arlequin. Exit le damier bien régulier, on avance sur un échiquier dont les règles ont été recomposées par une femme. Autant dire que c'est joyeux.

• Hélène Chevrier

sceneweb.fr

LES PIRATES DE L'AMOUR

En tandem avec le patron du Théâtre de la Tempête, Emmanuelle Bayamack-Tam se lance à l'abordage du *Triomphe de l'amour* de Marivaux. Un exercice audacieux, mais réussi, qui a la vivacité et l'acuité de la contemporanéité. (...) Au-delà de la langue marivaudienne dont elle s'affranchit totalement, Emmanuelle Bayamack-Tam imbrique dans ce canevas classique des thématiques contemporaines et hautement brûlantes. Le rapport aux femmes dans la société, les conflits générationnels, la fluidité du désir qui se joue des genres et des sexes, la tentation de se protéger de tout, de se confiner, pour ne pas souffrir physiquement et psychiquement, jusqu'à s'empêcher de vivre. Dans son processus de création, Clément Poirée a tenu à faire des allers-retours pour mettre le texte,

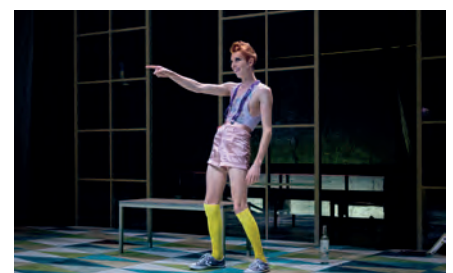
scène par scène, à l'épreuve du plateau. (...) Émerge alors une impression de symbiose entre l'un et l'autre, de complémentarité extrême qui offre à l'ensemble un puissant moteur. Surtout, la pièce a l'énergie et la vivacité d'une écriture collective sans les faiblesses qu'elle peut parfois recéler. (...) De ce substrat cousu main, les comédiens se saisissent alors avec la fougue et l'appétit des affamés. Tous sans exception font montre de leur talent à deux niveaux : dans la construction d'une flamboyante dynamique de troupe qui éprouve un réel plaisir à jouer collectif, mais aussi dans la singularité, le caractère et l'épaisseur qu'ils donnent à chaque personnage, et d'où naissent l'essentiel des ressorts comiques, voire une pointe d'émotion. (...) Abordage réussi.

• Vincent Bouquet

THEATRE online.com

À NE PAS MANQUER

Emmanuelle Bayamack-Tam propose une réécriture jubilatoire et extraordinairement réussie du *Triomphe de l'amour* de Marivaux. Sans temps mort, les comédiens hyper doués mis en scène par Clément Poirée explosent de vitalité. Galvanisant !



UNE FÊTE DE L'AMOUR ET DU THÉÂTRE
Comédiens géniaux, mise en scène
surprenante, scénographie poétique, voici
une création totalement renversante.

Le jardin d'Eden ? Mais qui est ce garçon au corps doré, alangui dans une clairière, dont le regard semble rêver ou divaguer vers les nuages ? La lumière se tamise (lumières Guillaume Tesson), quelques notes au son fantastique emplissent l'espace (musique de Stéphanie Gilbert), et nous découvrons ce sensuel adolescent dans une boîte transparente (décor d'Erwan Creff) alors que deux jeunes filles, Sasha (Louise Grinberg) et Carlie (Elsa Guedj) se repaissent en gloussant de ce spectacle merveilleux. On est au cinéma, du temps de Méliès, car de tous cotés de cette boîte à jouer la vie circule et le théâtre grouille. (...)

Flexi-sexualité C'est que l'auteure Emmanuelle Bayamack-Tam s'amuse follement, et nous aussi, en dressant un portrait renversant d'humour de ces jeunes -et moins jeunes- retraités du monde qui le refusent en s'imposant un idéal de pureté encore plus dangereux et fatal. C'est l'intrigue de Marivaux qui, grâce à son lot de travestissements et de mensonges, parvient à faire de la Princesse Léonide un travesti victorieux qui conquiert en Dom Juan les âmes les plus rétives. Sasha, corps androgyne et coupe de garçon, multiplie les actions et foment des discours au charme envoûtant, avec son amie Carlie qui fait très vite tomber son masque et ses cheveux. Théodora, la sœur de Kinbote (Sandy Boizard) tiendra un moment l'assaut sous ses jupes de bure qu'elle transformera lentement en éclatante robe de noces blanches, et le pauvre Dimas (Joseph Fourez), plus sombre que la terre qu'il jardine, tremblera bientôt comme un damné sous les piqures irradiantes de la passion.

Acteurs formidables Il faudrait les citer tous, François Chary qui fait d'Arlequin un gymnaste survolté, rusé et rapide, chargé de tous les secrets alors qu'il passe ses nuits en drag-queen des boîtes de la grande ville, et David Guez, qui incarne le héros tant convoité, dont le prénom, Ayden, fait tant penser à Adam, le premier homme, celui qui fait tout basculer ! Clément Poirée parvient à diriger sa petite troupe en en extrayant le meilleur, jouant sur le tempo qui parfois s'étire ou s'accélère, nous laissant savourer un texte aux petits oignons qui badine vers la communication virtuelle, Snapchat ou Instagram, se joue des travers de l'époque en mélangeant les genres, le cru et le bio, la viande ou le sans gluten, l'abstinence ou la débauche, la morale répressive ou la liberté narcissique. **Une véritable fête du langage, du jeu, et donc du théâtre.**

• Hélène Kuttner

À l'abordage

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'EMMANUELLE BAYAMACK-TAM D'APRÈS LE TRIOMPHE DE L'AMOUR DE MARIVAUX / MES CLÉMENT POIRÉE

Clément Poirée ouvre la saison du Théâtre de La Tempête avec un spectacle jubilatoire qui déconfiné les esprits. Un triomphe de l'amour qui affirme autant la puissance des désirs que celle du discours.

Quelle jubilation dans cette réinvention du *Triomphe de l'amour* ! Quelle vitalité et quel souffle de liberté ! Si elle conserve la structure et la distribution de la pièce initiale, Emmanuelle Bayamack-Tam en transforme la langue et les résonances, effectuant une habile projection dans notre époque, interrogeant toute l'amplitude pleine de ressources de l'expression – ou du musèlement ! – du désir. C'est parce qu'il a aimé son roman *Arcadie*, qui fait vivre le parcours mouvementé d'une jeune fille au sein d'un phalanstère libertaire, que le metteur en scène Clément Poirée a demandé à l'auteure de réécrire la pièce de Marivaux, nouvelle mouture nourrie du dialogue qui s'est construit entre le plateau et l'œuvre. Force est de constater que sa mise en scène rend magnifiquement justice à cette langue virevoltante qui jouit de son pouvoir. La mise en scène orchestre en effet de main de maître le ballet effréné des affects, à travers un jeu théâtral qui conjugue admirablement la parole et le corps, aussi concrets l'un que l'autre. Souvent chez Marivaux le corps laisse voir ce que les mots réfrènt et cet enjeu ici se décuple de manière affirmée et hilarante. Au centre de l'intrigue se noue un affrontement aigu entre visions du monde antagonistes, un chamboulement des certitudes et de l'ordre troublés par l'appel des sens. Deux jeunes filles déguisées en hommes, Sasha et Carlie, font irruption dans une communauté autarcique dirigé par le gourou Kinbote flanqué de sa sœur Théodora, où l'amour est strictement interdit par le règlement intérieur. Sasha s'éprend du jeune Ayden, qui vit en vase clos dans ce havre confiné.

Des comédiens éblouissants

« Je vais fondre sur Kinbote et sa communauté d'abstinents, je vais leur apprendre l'amour, ils n'en reviendront pas ! À l'abordage et pas de quartiers ! » décide-t-elle. Forte d'un esprit de conquête à toute épreuve, elle va casser la baraque. Dans un dispositif quadri-frontal très épuré, qui délimite une scène nue comme un laboratoire des manigances amoureuses, où se disputent élans du cœur, manipulations cruelles et dénis de réalité, la mise en scène déploie toute sa verve créatrice. La direction d'acteurs frappe par sa précision et sa cohérence, impeccablement servies par des comédiennes et comédiens éblouissants. Quel aplomb et quelle détermination dans l'interprétation de Sasha par Louise Grinberg, quel charme et quelle grâce dans celle de Carlie par Elsa Guedj. De



© photo Morgane Delfosse

même, Bruno Blairet en Kinbote, Sandy Boizard en Théodora, David Guez en Ayden sont merveilleux, sans oublier le jardinier foutraque Dimas interprété par Joseph Fourez ni le charmé et gracieux Arlequin par François Chary. C'est une pièce de rentrée qui arrive à point nommé, tant elle célèbre joyeusement l'ouverture à l'imprévu, la liberté de pensée et d'action, la folle inventivité du théâtre, à l'encontre des tendances chagrines ou obsessionnelles comme en produit l'époque. Un petit mot prosaïque pour finir. N'imaginons pas que ne pas porter le masque serait un signe de liberté et de bravoure, c'est en l'occurrence un manque de respect pour ses semblables, dont la fréquentation est recommandée pour vivre pleinement. Rendez-vous au Théâtre de La Tempête !

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie,
route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Du 11 septembre au 18 octobre 2020.
Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 16h.
Tél. 01 43 28 36 36. Durée : 2h20.

THÉÂTRE

À l'abordage des sentiments sans détour

Clément Poirée met en scène Emmanuelle Bayamack-Tam, qui revisite le *Triomphe de l'amour*, de Marivaux, avec des comédiens remarquables.

Au XVIII^e siècle, sous la plume de Marivaux, la jeune princesse Léonide est follement éprise d'Agis. Travestie en garçon, elle parvient à approcher le jeune homme recueilli par le sombre philosophe Hermocrate et sa sœur Léontine. Ainsi débute le *Triomphe de l'amour*.

Au XXI^e siècle, le metteur en scène et directeur du Théâtre de la Tempête, Clément Poirée, a demandé à l'écrivaine Emmanuelle Bayamack-Tam une sorte de réécriture de l'œuvre au temps présent. Agis est devenu Ayden, Hermocrate Kinbote, Léontine Théodora, Léonide Sacha, Arlequin est resté Arlequin. « *Au cœur de cette aventure, il y a la question du retrait du monde, du confinement qui taraude notre époque troublée* », indique Clément Poirée qui ouvre la saison de son théâtre avec cette création.

Une habile scénographie d'Erwan Creff

En vérité, À l'abordage ouvre aussi d'autres portes, comme celles du « mariage pour tous », du trouble du genre, des sexualités, du féminisme, de la liberté d'être. Sans en faire de thèse, mais simplement des éléments du quotidien, avec légèreté et humour, finesse et rage. Car tous les moyens sont bons, en triturant les sentiments, pour parvenir à ses fins. Quitte à éveiller des inclinations chez ceux qui les déclaraient un peu plus tôt ensevelies sous la poussière. L'autrice explique qu'il s'agit « *de ressaisir ce que la pièce de Marivaux a d'actuel ou d'atemporel, à la fois questionnement sur les affects et démonstration magistrale des pouvoirs du discours, fût-il mensonger* ».

Le parti pris de la mise en scène, qui se plie aux règles sanitaires de distance entre les spectateurs masqués, installe ces derniers sur quatre côtés, comme des témoins privilégiés. Le plateau, grand carré central avec des formes géométriques inspirées du jeu de jacquet est à la fois forêt et maison, avec trois bancs et des panneaux transparents en guise de portes ou de fenêtres, et des rideaux qui, en ordre dispersé, ponctuent les actes.

Cette habile scénographie d'Erwan Creff (avec Caroline Aouin) doit être signalée. Tout comme les costumes joliment imaginés par Hanna Sjödin, assistée de Camille Lamy. La musique et les ambiances sonores sont de Stéphanie Gibert avec Farid Laroussi, et les lumières de Guillaume Tesson avec Edith Biscaro.

C'est pareillement un sans-faute pour la troupe : Bruno Blairet, Sandy Boizard, François Chary, Joseph Fourez, Louise Grinberg, Elsa Guedj et David Guez. Chacun étant aussi bien émouvant que retors, avec autant de sincérité que d'humour. À l'abordage joue sur plusieurs registres sans jamais boudier celui du rire. On pense aux bafouillis majestueux de l'amoureux simplet de la nature (Joseph Fourez) ou encore à l'instant flamenco (Sandy Boizard en grande robe blanche à volants), qui transportent le plateau dans les coulisses dans la plus incongrue des folies. ■

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 18 octobre ; la Tempête, Carroucherie de Vincennes, Paris XII^e. Rens. : 01 43 28 36 36.



© photo Morgane Dellosse



émission LA CRITIQUE

À L'ABORDAGE D'APRÈS LE TRIOMPHE DE L'AMOUR DE MARIVAUX, UNE RELECTURE JUBILATOIRE DE L'UTOPIE FORMULÉE TROIS SIÈCLES AVANT

C'est un spectacle qui m'a galvanisé. D'abord par son parti osé et par sa dynamique. Ce n'est pas simplement une adaptation de Marivaux mais une vraie réécriture à l'aune d'aujourd'hui, avec tout ce que ça comporte de difficultés [...] avec en plus une volonté de coller vraiment à l'intrigue de la pièce. On la retrouve, mais avec des mots d'aujourd'hui ce qui, bien que ça ajoute un peu de longueur dans le texte, me semble pertinent. Et puis, ce qui est fascinant, c'est que l'auteure arrive à transmettre son discours sur le désir, sur le polyamour, avec en plus ce petit côté amusant de dénoncer un peu, par exemple les excès de l'écologie en envoyant quelques scuds aux écologistes

dans un spectacle qui n'est pas pour autant réactionnaire. J'aime ce metteur en scène, Clément Poirée, pour la dynamique, l'énergie qu'il arrive à créer. Il sait diriger les acteurs et arrive à créer en plus une atmosphère assez belle avec peu de choses, finalement.

• **Philippe Chevilley**

L'expérience spectateur est tout à fait plaisante. C'est drôle par moments, jouissif à d'autres, un peu gênant à d'autres. Pour moi, c'est vraiment un spectacle adolescent dans tous les sens du terme, c'est-à-dire qu'on a tous les excès de l'adolescence [...], il y a un côté un peu

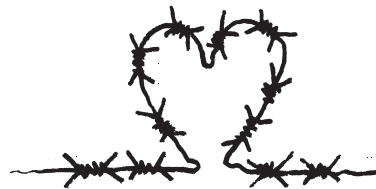
cartoon, même dans le jeu des acteurs, dans les faciès, dans les grimaces qu'ils peuvent avoir, dans les chansons. [...] J'ai beaucoup aimé l'idée du dispositif quadri frontal. Le spectateur se retrouve vraiment en position d'observateur. On est en hauteur par rapport à cette scène. J'ai eu l'impression d'être un peu une entomologiste en train de regarder cette dissection du sentiment amoureux. **C'est un spectacle qui réunit toutes les générations et c'est agréable d'être dans une salle avec des âges aussi différents, des collégiens et lycéens jusqu'au public traditionnel de théâtre, et de vivre tout ça ensemble.**

• **Marie Sorbier**

Deux toutes jeunes femmes travesties en hommes venues conquérir coûte que coûte l'être aimé ; un jardin, havre de paix, farouchement coupé du monde ; un maître à penser charismatique dirigeant les faits et gestes de sa petite communauté autarcique ; un tout jeune homme dangereusement protégé de l'amour. Voilà en quelques mots ce que nous avons gardé du *Triomphe de l'amour* : les grands mouvements, les archétypes. Nous les avons livrés à la plume vive, insolente, poétique d'Emmanuelle Bayamack-Tam ; de cette friction est née une toute nouvelle pièce. La trame subtile et implacable de Marivaux s'est gorgée de toute l'ardeur, la jeunesse et la sensualité qui illuminent les pages des romans de Bayamack-Tam.

Ah ! parler de désir et de liberté ! Remettre au centre de la scène la jeunesse tout à la fois fragile et renversante ! Se laisser rattraper par la vie et son chaos ! De cette première conversation entre deux auteurs en a découlé une seconde : celle du plateau et de l'écrivaine. C'est un grand privilège que de pouvoir se mettre au service d'une dramaturge. Étape par étape, mettre à l'épreuve les scènes qui s'écrivent, laisser les corps des acteurs nourrir le texte qui s'élabore. C'est une première pour moi : tenter de construire un lien organique entre une œuvre et une troupe. Un rêve de metteur en scène. Et surtout, c'est l'occasion de se poser des questions qui méritent aujourd'hui toute notre attention et qui m'ont tant attaché à l'œuvre d'Emmanuelle Bayamack-Tam : Peut-on vivre à l'abri du monde comme il va ? Quelle place donner aux disgraciés ? Comment se libérer de nos peurs ? Comment conquérir son désir et faire triompher l'amour ?

Clément Poirée



«**Réécrivant**» la pièce de Marivaux, je me tiens à **distance (relative) de sa langue mais j'en conserve la distribution et la structure.** J'y importe mes mythes personnels : le trouble dans le genre, le charivari du désir, la ligne de partage entre les impétueux, les combattants, les « actifs » d'une part, et les « passifs » de l'autre. Il ne m'échappe ni que cette terminologie est sexuelle ni qu'elle est simpliste, mais dans le cas du *Triomphe de l'amour*, elle me semble opératoire : Hermocrate [Kinbote*] et sa petite communauté sont dans une forme de repli sur soi, de renoncement à l'amour et à l'action au profit de la contemplation et de la méditation. Phocion [Sasha*], et dans une moindre mesure Hermidas [Carlie*], sont du côté de l'énergie, de la dépense et de l'excès [* noms dans *À l'abordage* !]. La pièce peut se lire comme un carnage méthodiquement opéré par Phocion, exécutant point par point son programme de séduction tous azimuts. Qui veut la fin veut les moyens et Phocion ne regarde pas aux siens. **Mais à la fin, ce n'est peut-être pas tant l'amour qui triomphe que la rhétorique amoureuse.** Si tant est que le mot « réécriture » ait un sens, il s'agit pour moi de ressaisir ce que la pièce de Marivaux a d'actuel ou d'atemporel : à la fois questionnement sur les affects et démonstration magistrale des pouvoirs du discours, fût-il mensonger.

Emmanuelle Bayamack-Tam



A propos de la scénographie

Le spectacle est proposé en tournée dans deux configurations possibles :

- » en version frontale (nécessite un plateau ayant au minimum 9 m de large sur 9 m de profondeur, une hauteur sous gril de 6 m et une ouverture au cadre de 8,5 m) ;
- » en version multi-frontale (prévoir 12 m de large sur 12 m de profondeur, une hauteur sous gril de 6 m et une ouverture au cadre de 10 m).

Des adaptations pouvant parfois être envisagées, n'hésitez pas à nous adresser les plans et la fiche technique de votre salle (par mail à : productions@la-tempe.fr) pour que nous puissions étudier les différentes possibilités d'implantation.

Emmanuelle Bayamack-Tam



Romancière, elle a notamment écrit : *6P. 4A. 2A.*, nouvelles (éditions Contre-pied 1994) ; *Rai-de-cœur* (P.O.L. 1996) ; *Tout ce qui brille* (P.O.L. 1997) ; *Pauvres morts* (P.O.L. 2000) ; *Hymen* (P.O.L. 2002) ; *Le Triomphe* (P.O.L. 2005) ; *Une fille du feu* (P.O.L. 2008) ; *La Princesse de.* (P.O.L. 2010) ;

Mon père m'a donné un mari, théâtre (P.O.L. 2013) ; *Si tout n'a pas péri avec mon innocence* (P.O.L. 2013, Prix Alexandre-Vialatte 2013) ; *Je viens* (P.O.L. 2015) ; *Arcadie* (P.O.L. 2018, Prix du Livre Inter 2019). **Et sous le pseudonyme de Rebecca Lighieri :** *Husbands*, roman (P.O.L. 2013) ; *Les Garçons de l'été*, roman (P.O.L. 2017) ; *Éden*, roman (l'école des loisirs 2019), *Il est des hommes qui se perdront toujours* (P.O.L. 2020).

Bruno Blairet

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A notamment joué au théâtre avec Ph. Adrien *Le Roi Lear* ; J. Jouanneau *Atteintes à sa vie*, *Le Pays lointain* ; O. Py *Nous, les héros* ; D. Bigourdan *Elle* ; R. Cojo *La Marche de l'architecte*, *Sniper* ; A. Françon *Ivanov* ; C. Poirée *Meurtre* ; *Dans la jungle des villes* ; *Homme pour homme* ; *Beaucoup de bruit pour rien* ; *La Nuit des rois* ; *Vie et mort de H* ; *Les Enivrés* ; *La Vie est un songe* et *Dans le frigo : Le Frigo*, *Macbeth*, *Les Bonnes* ; S. Lanno *La Thébaïde* ; D. Géry *L'Orestie* ; J. Deschamps *Rouge*, *Carmen* ; B. Sobel *La Fameuse Tragédie du riche Juif de Malte* ; B. Moreau *Péguy-Jaurès* et *L'Homme de paille* ; M. Fau *Tartuffe*.

Sandy Boizard

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A notamment joué au théâtre avec D. Mesguich *Bérénice* ; Y. Duffas *Psyché* ; L. Thienot *Elle* ; D. Long *Becket ou l'honneur de dieu* ; M. Lériss *Sniper Avenue*, *C'est égal*, (*Presque*) *Tout sur Shakespeare* ; Royal de luxe *Rue de la chute* ; C. Teste *Reset* et *Festen* ; N. Liautard *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition* . A assisté C. Teste pour les mises en scène de *Tête haute* et *Festen*.

François Chary

Formation à l'École Claude Mathieu. A notamment joué au théâtre avec A. Adarjan *La Vénus d'Ille* ; H. Téjero *Le Meilleur des mondes* ; P. Balagué *Merlin* ; M. Simier *Les aventures de Nathalie Nicole Nicole* ; C. Chollet *Pièces courtes* ; N. Guazzini *La Prophétie d'Abel* ; B. Lemonnier *Gardarem* ; N. Cruveiller *Bouli Miro* ; P. Marey Semper *La Belle Lisse Poire du prince de Motordu* ; C. Gueugnier *Les Invulnérables*...

Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (Paris).

A mis en scène : *Kroum, l'Ectoplasme* de H. Levin* (2004) ; *Meurtre* de H. Levin* (2005) ; *Dans la jungle des villes* de B. Brecht* (2009) ; *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare* (2011, puis festival international Globe to Globe à Londres en 2012 et tournée en 2013) ; *Moscou, la rouge* de C. Thibaut (2011) ; *Homme pour homme* de B. Brecht* (2013) ; *La Nuit des rois* de W. Shakespeare* (2014, tournées en 2015/16, 2016/17, 2017/18 et 2019/20) ; *Vie et mort de H* de H. Levin* (2017) ; *La Baye* de Ph. Adrien* (2017) ; *La Vie est un songe* de Calderón* (2017, tournées en 2018/19 et 2019/20) ; *Contes d'amour, de folie et de mort** (2018) ; *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev* (2018, reprise et tournée en 2019-20) ; triptyque *Dans le frigo : Le Frigo* de Copi, *Les Bonnes* de Genet et *Macbeth* de Shakespeare* (2019) ; *Élémentaire* de Sébastien Bravard* (création 2019, tournées en 2020/21 et 2021/22) ; *À l'abordage !* d'Emmanuelle Bayamack-Tam* (création en sept. 2020, tournée en 2021/22) ; *La Cerenentola / Cendrillon* - opéra de Rossini (création en janvier 2021)...



Joseph Fourez

Formation au CDN de Reims, puis à la Classe Libre du Cours Florent. A notamment joué au théâtre avec J.-P. Garnier *La Coupe et les lèvres* et *Lorenzaccio* ; B. Porée *Andromaque*, *Platonov* et *Trilogie du revoir* ; F. Kunze *Woyzeck 1313* et *Un obus dans le cœur* ; L. Herson-Macarel *Falstaff* et *Cyrano* ; O. Py *Le Roi Lear* et *Les Parisiens* ; C. Poirée *La Nuit des Rois* ; avec le Nouveau Théâtre Populaire, Aristophane, Tchekhov, Shakespeare, Brecht, Hugo, Feydeau, Corneille... A mis en scène *Richard III* de Shakespeare.

Louise Grinberg

Formation à l'école du Studio d'Asnières et au CFA des comédiens. A notamment joué au théâtre avec Y. Hamon *Les Petites Filles modèles* ; J.-L. Martin Barbaz *Le Mariage forcé* ; H. Van der Meulen *Beaucoup de bruit pour rien* ; Ph. Baronnet *Maladie de la jeunesse* et *Quai Ouest* ; C. Poirée *La vie est un songe* ; *La Nuit des rois* ; *Dans le Frigo : Le Frigo*, *Macbeth* et *Les Bonnes* . Cinéma avec L. Cantet *Entre les murs* ; D. Coulin *17 Filles* ; C. Rouaud, A. Blossier et M. Laurent.

Elsa Guedj

Formation au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. A notamment joué au théâtre avec L. Paugam *Détails* ; F. Pautasso *H.* ; M. Paquien *Les Fourberies de Scapin* (avec D. Lavant) ; G. Vincent *Songes* et *Métamorphoses* ; J. Bertin et J. Herbulot *Memories of Sarajevo* ; É. Chatauret *Ce qui demeure* ; Y. Beaunesne *Le Prince travesti* ; D. Jeanneteau *Le reste vous le connaissez par le cinéma* ; J. Deschamps *Le bourgeois gentilhomme*.

David Guez

Formation à la Classe Libre du Cours Florent. A notamment joué au théâtre avec Lazare Herson-Macarel *Cyrano de Bergerac* et *Galilée* ; I. Mendjisky *C'est un peu comme des montagnes russes* ; C. Heriard-Dubreuil *Dévolution*... A mis en scène *L'Enfant meurtrier* de L. Herson-Macarel, écrit et dirigé *Allons enfants de la Patrie*.

* spectacles présentés à la Tempête